

# 1900 / 1950



Il était une fois l'histoire de Robert et de sa famille. Louis était le grand père de Robert.

1900/1950

Louis et sa femme Claudine étaient paysans à Roussillon en Morvan. Ils habitaient dans une toute petite maison avec leurs enfants, mais aussi avec leurs petits-enfants. C'était incroyable comme papi Louis connaissait tout sur la nature, le chant des oiseaux, les arbres, les plantes, les bêtes, les gens...

Dans la ferme de papi Louis, il y avait deux vaches pour le lait, le fromage, le beurre, pour tirer la charrue et pour faire un veau de temps en temps.

Il cultivait de quoi se nourrir : surtout des « truffes » (les pommes de terre) et des choux, et aussi des céréales pour faire du pain et nourrir les bêtes. Il y avait aussi un cochon et des poules qui mangeaient tous les restes.

Tous les voisins de Louis faisaient le même métier que lui : ils étaient tous agriculteurs. Chaque famille avait quelques prés, quelques champs et un peu de bois, sur quelques hectares

La vie à cette époque n'était pas facile mais on ne se plaignait pas. Claudine, allait tous les jours chercher de l'eau au puits. C'était fatiguant, il fallait tourner la manivelle pour faire descendre la chaîne et ensuite remonter le seau plein d'eau et le porter jusqu'à l'évier.

Et même, pendant toutes les années où les hommes étaient à la guerre, c'est elle qui labourait, avec les vaches, qui s'occupait du cochon, et elle qui coupait le bois.

# 1950 / 2000



Après la deuxième guerre qui a ravagé la moitié du monde, la vie a bien changé dans nos campagnes. De plus en plus de gens ont quitté le village pour aller trouver du travail en ville. Il y avait moins de paysans et plus de bouches à nourrir. A la ville, les gens ne mangeaient plus à leur faim. Alors l'agriculture a changé. Les petites fermes se sont regroupées en exploitations de plus en plus grandes. On a inventé de nouvelles machines pour remplacer les bras qui manquaient et des engrais pour faire pousser plus gros et plus vite. Il fallait nourrir tout le monde.

C'est dans ces années-là que Robert a repris la ferme de papi Louis. Mais la ferme de ressemblait plus à celle d'avant. Maintenant Robert avait un beau tracteur rouge, pour remplacer les vaches.

Et puis fin août, une grosse machine passait de ferme en ferme pour battre le blé. Ce jour-là, chaque famille invitait ses voisins à venir aider, on travaillait dur, on buvait beaucoup d'eau à cause de la chaleur et de la poussière, on mangeait tous ensemble et le soir on chantait et on dansait au son de l'accordéon, puis on recommençait le lendemain chez les voisins.

# Après 2000



Dans les années 2000 sont arrivés les ordinateurs, bien pratiques pour la gestion. Mais Robert se retrouvait de plus en plus seul.

C'était la fin du travail en famille. On n'avait plus besoin des voisins, on ne les connaissait même plus. Robert, il passait son temps à courir tout seul sur son exploitation et il ne parlait plus qu'à des machines. Il fallait travailler toujours plus vite, et on ne gagnait pas plus d'argent.

Ce n'est pas ça, le bonheur. On en arrive même à se trouver un beau jour à l'écart de tout... et de tous.

A certains endroits de la planète, on a trop voulu forcer la terre. Les choses ont commencé à se gâter : il s'est mis à faire de plus en plus chaud, de plus en plus sec, on a eu de plus en plus de mal à partager l'eau des nappes et des rivières. Et quand on s'est aperçu que les animaux étaient en train de disparaître, il s'est posé des questions, Robert.



Un soir, en observant les étoiles, Robert eut une idée. Le lendemain il réunit tous ses amis agriculteurs et leur dit.

*“On n’y arrivera pas comme ça les gars ! Chacun pour soi, c’est la mort pour tous ! Au lieu de courir tout seul, on peut s’entraider. Et si nous nous associons tous, on conduit notre affaire ensemble et chacun sa partie :”*





*“L’un plante des arbres à fruits, l’autre élève des moutons et des chèvres qui broutent sous les pommiers, on fait des confitures, on valorise la laine, avec les peaux on fait faire des sacs et des habits, avec le lait, on fait des fromages et des savons.*

*On partage les bâtiments, le matériel, on utilise de l’occasion, on vend sur place et on a le contact avec nos clients. On connaît tout le monde. On fait notre métier de bout en bout : on cultive, on élève, on transforme et on vend.*

*Aujourd’hui, les gens aiment bien savoir ce qu’ils mangent, d’où ça vient, qui le fait. Ils savent bien que les paysans entretiennent le paysage, les prés, les champs, les haies, les chemins... Sans agriculteurs, on retournerait à la friche.*

*Il ne s’agit pas de faire « comme avant » mais d’essayer de trouver un nouvel équilibre pour chacun.*

*On ne sera pas milliardaires, mais on sera fier de notre métier, et ça, ça n’a pas de prix”.*

Tous les amis de Robert étaient d’accord avec lui. Tout le monde se lança dans cette nouvelle aventure et chacun retrouva l’envie et la joie de faire ce beau métier :

**AGRICULTEUR.**